Vie quotidienne : l'amour n'a pas d'âge!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'amour n'a pas d'âge!

Un brin dolente aujourd'hui, je feuillette l'album de photographies déposé un jour dans un tiroir – oublié depuis...
Je revois avec plaisir, entre autres visages, celui d'une tante, nommée Justine – maintenant décédée après avoir atteint le bel âge de quatre-vingt dix ans.
Alors reviennent à mon souvenir les confidences étonnantes qu'elle me fit un jour, quelque vingt années avant sa mort.

... C'était par une belle soirée d'été. Nous longions, à Ouchy, les quais fleuris au bord du lac. L'air était délicieusement frais! Les vagues clapotaient gaiement et faisaient s'entrechoquer les barques amarrées juste sous nos yeux. Le soleil qui se couchait, loin derrière nous sur le Jura, marbrait le ciel de douces teintes roses et mauves...
Cette ambiance se prêta, je crois, à l'entretien que nous eûmes, paisible, presque intime, rare entre nous – car tante Justine était particulièrement discrète.
A regarder sa silhouette, bien droite par habitude, sa démarche, tête haute, je m'étais imaginée – à tort, bien sûr – que ses sentiments étaient plutôt froids, à l'image même qu'elle donnait d'elle.
Quand, inopinément, elle se mit à me parler... des longues années où elle avait vécu dans la solitude, devenue veuve trop tôt; de ces dernières années pendant lesquelles elle avait été attirée par tout ce qui pouvait encore enrichir son esprit, les voyages, les lectures intéressantes, les conférences où elle se rendait volontiers... et puis... dernièrement...
Elle se tut un instant...
Je compris alors que c'est «de quelque chose d'insolite» qu'elle désirait surtout m'entretenir.
J'avais deviné juste. Elle me raconta: ...Il y a un peu plus d'un mois, s'étant rendue à une réunion qui la motivait, elle avait fait la connaissance d'un homme – d'un homme qui, bien que plus jeune qu'elle, partageait ses idées, sa conception de la vie – tout!
Bien sûr, elle avait jadis connu d'autres compagnons; avec eux, elle avait de beaux voyages et partagé leurs plaisirs. Mais ce monsieur-là, qu'elle venait de rencontrer, lui avait instantanément plu!
...Or, c'était précisément au moment où elle avait décidé, vu son âge (la septantaine, à cette époque) de renoncer définitivement à tout sentiment tendre qui aurait pu, encore, la surprendre.
Et voilà! Par pur esprit de contradiction, son cœur (résigné sans doute davantage que blasé) se remettait soudain à vivre d'anxieuses attentes... malgré ses cheveux gris... malgré son visage où de méchantes rides se dessinaient... malgré aussi les désillusions passées. Elle se sentait soudainement comme autrefois, elle-même, jeune et confiante!
J'ai pourtant atteint l'âge – poursuivit-elle – où l'on peut sourire avec condescendance lorsque sur son chemin on rencontre un couple d'amoureux – qu'on voudrait bien ne pas envier... Cet âge de raison, ou plutôt de sagesse que l'on doit sans doute à un ouï-dire vilainement mensonger.
Mais le cœur, crois-moi, ne saurait ainsi se taire, fût-il même fatigué par tant d'espoirs, tant d'efforts inutilement accomplis année après année...
Tante Justine ne le précisa pas, mais je supposai que les émois qu'elle ressentait en «sa» présence étaient d'autant plus intenses qu'ils étaient inattendus, cachés ou enfouis à tout jamais au fond d'elle-même. Resurgissant ainsi à l'improviste, c'était la joie de vivre qu'ils lui rendaient – une joie profonde! A laquelle, de surcroît, s'ajoutait une reconnaissance infinie (et muette) pour ce nouveau compagnon avec lequel elle savait pertinemment ne pouvoir faire qu'un court bout de chemin... Car, avec lucidité, elle avait entrevu, plus très loin désormais, l'ultime barrière – celle que l'on sait incontournable!
Mais en compensation de cette dépendance au destin, cruellement assignée à chacun, elle possédait l'aptitude de pouvoir mieux apprécier les qualités de l'homme qui, aujourd'hui – et peut-être demain? – l'accompagnerait. Des qualités vraies, dont une volonté tenace pour diriger sa vie, volonté qui lui appartenait en propre. Et surtout, qu'elle avait vite deviné, un cœur assez tendre pour saisir avec doigté et intelligence les nuances de l'affection pleine d'espérance qui l'animait – elle!
... Tante Justine, toute à ses réflexions, semblait oublier ma présence.
C'était maintenant comme un délicieux monologue qu'elle poursuivait. Car cette tendresse qui survenait dans sa vie alors qu'elle avait cru, sincèrement, n'être plus en droit de l'attendre, occupait ses pensées de tous les instants...
A mon tour je me tus, simplement heureuse d'apprendre que l'amour n'a pas d'âge et peut nous réserver des joies... longtemps... longtemps!

Marguerite Humberset